

NOTICE SUR LOUISE CORNAZ

Le nom de LOUISE CORNAZ est pratiquement inconnu du public évangélique français, parce que cette femme de lettres a écrit la quasi-totalité des ses livres sous le pseudonyme masculin de JOSEPH AUTIER. A peine pour quelques uns ce nom évoquera peut-être l'auteur de la traduction française de deux best-sellers chrétiens : *Ben-Hur*, de LEW WALLACE, et *Que Ferait Jésus ?*, de CHARLES SHELDON.

En Suisse par contre, où elle naquit en 1850, à Montet dans le canton de Vaud, on se souvient d'elle comme la première rédactrice du *Bulletin Féminin*, et comme une militante active dans la lutte anti-alcoolique et anti-tuberculeuse.

Cadette d'une fratrie de six frères et de six sœurs, d'une famille aisée, Louise perdit son père à dix ans, et à quatorze fut placée dans un internat de Wurtemberg. Elle y développa une passion pour le chant, et pour l'écriture ; elle publiera plus tard son premier

◇ roman à l'insu de sa famille. La somme de sa production représente environ une trentaine de petits volumes, romans, nouvelles, traductions d'œuvres américaines. . .

Chrétienne engagée sa vie durant dans l'Église Libre, Louise Cornaz s'est beaucoup intéressé à l'éducation religieuse des enfants, ce qui explique son choix de traductions pour la jeunesse (les œuvres de RALPH CONNOR notamment).

De tempérament probablement très affirmé, puisqu'on la surnommait *Calamité* à l'internat, Louise ne s'est jamais mariée. Sans doute il ne lui a pas été donné de rencontrer l'homme de sa vie, car on remarquera que sur les quatre nouvelles qui composent ce recueil, trois concernent le sujet du mariage. Chez ces âmes féminines qu'une triste insensibilité populaire charge volontiers de l'injuste stigmatisme de *vieilles filles*, il n'est pas rare de rencontrer un fort besoin de rédemption inversée : la femme rachète l'homme. C'est le cas présenté par chacune de ces trois aventures¹, dont la plus piquante reste certainement *Le Portrait de Greuze*, où l'on verra l'anti-héros saisir enfin la réalité après avoir couru après l'ombre.

1. Nous nous sommes seulement permis de rajouter en tête de chaque nouvelle un ou deux versets de l'Écriture qu'elle évoquait pour nous.



Le titre de *Coccinelles* trouve son explication dans la très spirituelle dédicace que l'auteur adresse au peintre et littérateur FRÉDÉRIC BERTHOUD. Elle s'y demande jusqu'où s'envoleront les petites bêtes à bon Dieu à qui elle a donné le jour : Jusqu'au siècle d'internet, ce qui n'est déjà pas mal, pourrions-nous lui répondre aujourd'hui. Louise pour sa part a rejoint son Sauveur, et céleste Époux, le 11 mars 1914.

Lorient, 26 mai 2012

TISSERAC.

A M. Fritz Berthoud

COCCINELLES, genre d'insectes coléoptères, vulgairement appelés bêtes à bon Dieu », — ainsi porte le dictionnaire de Littré. Il aurait pu ajouter que ce sont bestioles sans prétentions, nullement malfaisantes, mais sans utilité bien définie.

Elles sont de peu de poids aussi, — un brin d'herbe que le moindre souffle du vent ferait onduler, peut en porter plusieurs sans ployer.

Elles ne sont point importunes comme les mouches, elles ne font pas de bruit, — de bien innocentes créatures, somme toute !

Ne vous est-il jamais arrivé, mon oncle, de voir une de ces petites bêtes, au corselet rouge, noir ou jaune, pointillé de blanc ou de brun, s'enhardir jusqu'à venir courir sur votre main ?

Vous ne la rejetez pas brusquement à terre, vous ne l'écrasiez pas sous vos pieds, — non, vous la laissez arriver jusqu'au bout de vos doigts, et puis, vous lui donniez une secousse bienveillante, pour l'aider à s'envoler.

Elle s'envolait alors, mais ses ailes un peu lourdes ne la portaient pas loin. Bientôt elle retombait. . . N'importe, elle était heureuse



d'avoir pu se soutenir un instant dans l'espace et son cœur de bestiole demeurerait rempli de reconnaissance pour l'appui trouvé auprès de vous.

Bien simples aussi, sans prétentions et sans malice, sont les nouvelles contenues dans ce volume. Comme les petits insectes, que l'été voit naître et mourir, elles sont venues à vous et au lieu de les anéantir par vos critiques, vous avez étendu la main pour leur laisser prendre leur vol.

Jusqu'où les portera-t-il ? On ne le sait.

Quoi qu'il en soit elles osent réclamer encore la continuation de votre bienveillance et mettre leur existence sous l'égide de votre nom vénéré.

LOUISE CORNAZ.